

œuvre sallustéenne une nouvelle base solide pour étudier de façon autonome les *Histoires*, sans devoir recourir à l'édition de Maurenbrecher. Georgios VASSILIADES.

Yann LE BOHEC, *Inscriptions de la cité des Eduens. Inscriptions sur pierre. Inscriptiones Latinae Galliae LVGVDVNENSIS (ILGL). 2. AEDVI (L. Aed.)*, Barcelone, Publicacions Universitat de Barcelona, 2015 (Colleccio, Instrumenta 50), 29,5 × 21 cm, 321 p., fig., cartes, 45 €, ISBN 978-84-475-3936-9.

Les Eduens (« les ardents ») constituaient un des peuples les plus importants de la Gaule. Après la conquête, leur territoire, qui recouvrait *grosso modo* l'actuel département de Saône-et-Loire, a été rattaché à la Gaule lyonnaise. Comme partout ailleurs, les Eduens se sont progressivement romanisés et ceux qui en avaient les moyens ont adopté l'usage typiquement romain de faire graver des inscriptions sur pierre. Celles-ci, relativement peu nombreuses, ont fait l'objet d'une première édition systématique dans le *CIL* XIII en 1899 par O. Hirschfeld. Toutefois, de nouvelles trouvailles, la remise en question de certaines lectures, d'attributions, ou de l'authenticité de certains textes ont rendu une nouvelle édition des inscriptions éduennes indispensable. Y. Le Bohec, qui avait déjà édité en 2003, les *Inscriptions de la cité des Lingons*, a donc eu le mérite de s'atteler à cette tâche. Après avoir écarté les textes gaulois, grecs ou chrétiens, les graffiti, les inscriptions figurant sur des mosaïques ou sur des documents dont la nature exclut généralement une origine locale, comme les signatures de potiers et les cachets d'oculistes, il a finalement retenu 518 textes (parmi lesquels une quarantaine d'inédits) et en annexe, 55 inscriptions supplémentaires : les illisibles (12) et celles (43) qui figurent sur des objets de la vie quotidienne (pesons, gemmes, bagues, ustensiles divers...) et dont on peut être quasiment assuré qu'ils ont appartenu à des Eduens. Ces inscriptions, il a pris soin de les examiner personnellement avec la plus grande attention, et lorsqu'elles ne sont pas conservées, il a consulté les manuscrits des antiquaires, ce qui n'est pas toujours facile. En général, ces inscriptions, dont beaucoup sont malheureusement assez mal conservées, ne sont guère spectaculaires et ne présentent qu'un intérêt épigraphique assez limité : par exemple, elles sont très avares en informations sur la vie institutionnelle des Eduens, ce qui est bien regrettable. Sans surprise, avec ses 270 inscriptions, Autun occupe une place importante dans le recueil. L'A. a adopté un mode de présentation un peu différent de celui de la plupart des éditeurs : il commence par présenter le texte latin de l'inscription qu'il fait suivre de sa photo, lorsqu'elle est conservée, en donne ensuite la lecture avec les résolutions et les restitutions, en propose une traduction avant de procéder à la description de la pierre. Enfin, après avoir fourni une petite bibliographie, l'A. se livre à un commentaire, généralement assez bref, consacré essentiellement à la datation de l'inscription, à la religion et surtout à l'onomastique. La consultation rapide de l'ouvrage permet de faire quelques observations intéressantes. Ainsi, le sacerdoce gaulois, *gutuater*, qui n'est que très rarement attesté, apparaît à trois reprises dans l'épigraphie éduenne. D'autre part, si les Eduens honorent les dieux du panthéon romain (Jupiter, Junon, Minerve, Apollon, Mars, Mercure, Janus, Hercule, Securitas, Tutela), ou (mais rarement) des divinités orientales, comme Mithra (orthographié parfois Mythra) ou la Mère des dieux, ils vénèrent bien davantage les divinités celtiques : Alisanus, Anvalus, Apollon Grannus (qualifié de Amarcolitanus : « au regard large » ?), Ardonixa, Baco, Belisamarus, Bibracte, Borvo (orthographié Bormo en 498), Brixantus, Clutoida, Cobanus, Damona, Duna, Epona, Grinovans, Liganter, Mars Boluinnus, Mars Smertulitanus, Mars Segomo, les Matronae Romaniscae (qui ont donné son nom à la commune de Romanèche, arrondissement de Mâcon), Moltinus, Nonisus, Rosmerta, Sirona, Souconna (qui a donné son nom à la Saône), Temusio, Ticlus. Les inscriptions éduennes nous ont

aussi livré les noms d'un nombre étonnamment élevé de pérégrins (une centaine environ). Les idionymes (ou *cognomina*) celtiques sont particulièrement nombreux et je ne mentionnerai ici que les plus rares : Acisila (?), Alepinnus (?), Aricus, Arispus (?), Avanxo (?), Biturix, Brunnus (?), Cacilus (?), Cailla (?), Ciarinus, Crigirus (mis pour Criciru ?), Dilius (mis pour Dillius ?), Domus (mis pour le nom gaulois Donnus ?), Dribulus, Edoniabota, Eporedirix (mis pour Eporedorix), Epius (mis pour Eppius ?), Getulus (formé sur une racine celtique signifiant « le vent » ?), Yuna (mis pour Iunna ?), Magus ou Magos (?), Mapodia, Merconus, Mulinus (?), Putrius (?), Resteor (?), Ripcus, Sacerisus, Sacrapilla, Saplutus, Sarica, Saxxa, Senilos, Somo, Tanorix, Trifaustus (?), Unatas (?), Veaius, Vemarus (?), Vepia (?), Vixtul. Ces inscriptions nous ont également conservé quelques gentilices gaulois (Cammius, Orgius), un *cognomen* germanique (Quigo, citoyen trévière), des noms rares dont l'origine n'est pas toujours certaine : Appricolus (mis pour le nom latin Apriculus ?), Atobiles (du nom ibère Andebilis, Andobilis, Indebilis ?), Avitelus (latin ?), Fidentius, Scopono (latin ?), Tamus, Vinaris. Les gentilices impériaux sont peu nombreux et, comme on pouvait s'y attendre, Iulius est le plus fréquemment attesté. En revanche, on ne connaît chez les Eduens qu'un seul Aurelius, ce qui est un peu surprenant. En ce qui concerne les statuts individuels, on ne rencontre dans ces inscriptions que très peu d'affranchis et d'esclaves, dont le statut soit assuré. Je signalerai encore quelques « curiosités » comme en 185, où l'affranchi Quignonius Secundus porte un gentilice « patronymique » formé sur le surnom de son patron Q. Secundus Quigo et un *cognomen* dérivé de son gentilice, ou en 459, qui nous a conservé le nom d'un Ammius Celsus, fils... d'Ambiorix. Enfin 517 nous livre une petite énigme onomastique bien intéressante : comment expliquer, en effet, que le fils de C. Domitius Virilis, époux de Avitilla, fille d'Avitus, se soit appelé Iulius Thallus Virilianus ? Sans doute, pourrait-on émettre ici et là l'une ou l'autre objection. Ainsi, p. 17, lorsqu'il expose ses critères de datation, l'A. écrit que l'usage de la formule VSLM permet de dater une inscription du « II^e s. et éventuellement du début du III^e s. », ce qui n'est pas admis par tous les épigraphistes. En 470, l'A. interprète le statut d'*incola* de Marcellus Maturi f. dans le sens de « résident étranger », ce qui est, certes, très vraisemblable, mais ce terme pourrait aussi signifier « autochtone qui ne dispose pas de la citoyenneté romaine » (même s'il est vrai que sa formule onomastique rendait cette précision inutile). La bibliographie n'est pas toujours suffisamment actualisée : en 188, où il est question d'un médecin, il aurait été préférable de citer l'ouvrage de B. Rémy (*Les médecins dans l'Occident romain*, Bordeaux, 2010, p. 141, n° 44) plutôt que son article dans *Gallia* de 1984. L'inscription 514 est une dédicace à la Mère des dieux et on est un peu surpris de ne pas trouver dans la bibliographie mention du nom de F. Van Haepen qui a consacré de nombreuses études au culte de la Magna Mater en Occident. Mais il ne s'agit là que de détails qui n'altèrent en rien l'excellente qualité de ce recueil qui ravira certainement les épigraphistes qui s'intéressent plus particulièrement à l'histoire de la Gaule romaine. L'ouvrage comprend plusieurs indices qui en rendent l'utilisation particulièrement aisée.

Paul SIMELON.

Tod A. MARDER / Mark WILSON JONES, *The Pantheon from Antiquity to the Present*, edited by T.A.M. and M.W.J., Cambridge, Cambridge University Press, 2015, 26,5 × 19 cm, XX-471 p., fig., 24 pl., 65 £, ISBN 978-0-521-80932-0.

Always the subject of intense interest and admiration, the Pantheon in Rome has received even more attention over the past two decades as our understanding of the building's history has shifted markedly with the establishment of the northern orientation of Agrippa's Pantheon and the re-dating of the rebuilding of the rotunda to late in the principate of Trajan. This timely, well-illustrated scholarly volume aims to present an